



FORUM
INTERNATIONAL
D'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE

GASPÉ PERCÉ
JUNE 11 • 15 JUIN
2013

VERNACULAR
ARCHITECTURE
FORUM



CIRCUIT NORD / NORTH TOUR

Péninsule de Forillon Forillon Peninsula



Auteurs / Authors :

Tania Martin, Amélie Soulard et Raphaël Gani, avec la collaboration de /
with contributions by: Pierre Fournier, Janet Sheridan, Silvia Spampinato,
Vincent Tardif, Louis-Philippe Vachon, Nancy van Dolsen, Eliza Wood et / and John Wood.

Coordination de la recherche / Coordination of research

Amélie Soulard et Tania Martin

Infographie / Infographics:

Marie-Pier Larivée, Julien Deneault, Tania Martin

Révision / Revision :

Jean-Marie Fallu, Laval Doucet, Nancy van Dolsen

Traduction / Translation :

Communicart: Wilma Zomer, Sarah Burns

Graphisme / Graphic design :

Ghislaine Roy

Impression / Printing :

Imprimerie du Havre



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

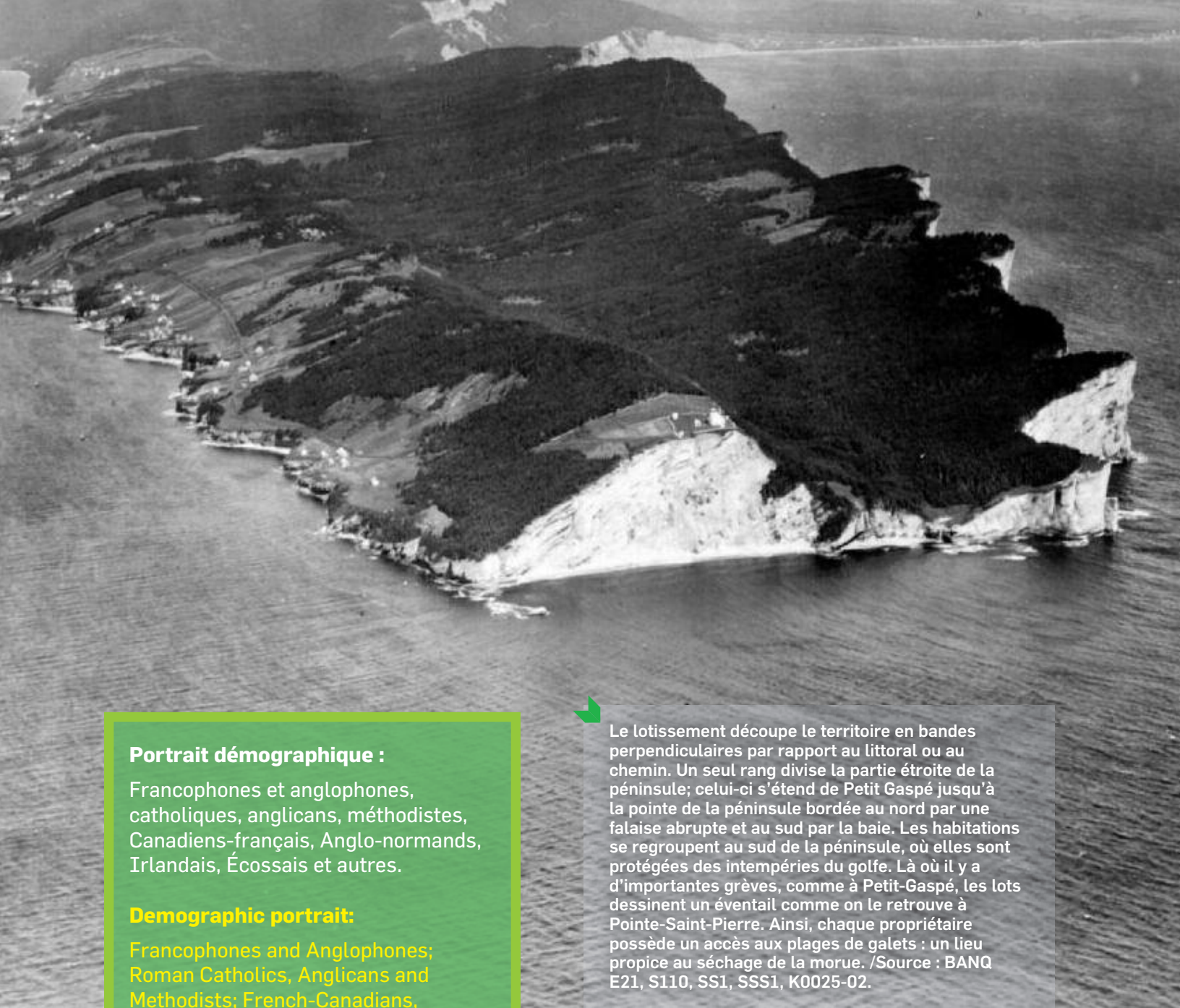
Canada

La rédaction de ce guide ont été rendues possibles grâce à une subvention
du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

The writing of this guide was made possible thanks to a Social Sciences
and Humanities Research Council of Canada grant.

Sommaire Contents

3	Péninsule de Forillon Forillon Peninsula
6	Grande-Grève
8	Institutions religieuses et scolaires Religious and educational institutions
8	Églises
9	Churches
11	Écoles / Schools
12	Maisons Gavey The Gavey houses
18	Maison Bartlett The Bartlett house
21	Bibliographie Bibliography



Portrait démographique :

Francophones et anglophones, catholiques, anglicans, méthodistes, Canadiens-français, Anglo-normands, Irlandais, Écossais et autres.

Demographic portrait:

Francophones and Anglophones; Roman Catholics, Anglicans and Methodists; French-Canadians, Channel Islanders, Irish, Scots and others.

Le lotissement découpe le territoire en bandes perpendiculaires par rapport au littoral ou au chemin. Un seul rang divise la partie étroite de la péninsule; celui-ci s'étend de Petit Gaspé jusqu'à la pointe de la péninsule bordée au nord par une falaise abrupte et au sud par la baie. Les habitations se regroupent au sud de la péninsule, où elles sont protégées des intempéries du golfe. Là où il y a d'importantes grèves, comme à Petit-Gaspé, les lots dessinent un éventail comme on le retrouve à Pointe-Saint-Pierre. Ainsi, chaque propriétaire possède un accès aux plages de galets : un lieu propice au séchage de la morue. /Source : BANQ E21, S110, SS1, SSS1, K0025-02.

Land was divided into long lots perpendicular to the shore or the road. The narrow end of the peninsula holds a single land range that stretches from Petit-Gaspé to land's end; it is bordered to the north by a steep cliff and to the south, by the bay. The dwellings were located on the south side of the peninsula where they were sheltered from storms that swept the Gulf. In areas where major salt-curing beaches (known as *grèves*) were located, like at Petit-Gaspé, the lots were laid out in a fan-shaped pattern as at Pointe-Saint-Pierre. Thus, each landowner had access to a pebbled beach, the ideal place to cure cod. /Source: BANQ E21, S110, SS1, SSS1, K0025-02.

Péninsule de Forillon

Forillon Peninsula

Partout en Gaspésie, les planificateurs du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) proposent la fermeture de rangs et de paroisses de l'arrière-pays. Sur la péninsule de Forillon, où il y avait déjà un parc provincial au Cap Bon-Ami, le bureau planifie la création d'un parc national s'étalant sur 60 000 acres. Il est créé à partir de la volonté des gouvernements fédéral et provincial pour renverser les tendances lourdes de décroissance économique. On espère ainsi favoriser l'industrie touristique et créer des emplois par la construction d'infrastructures d'accueil et de nouvelles routes.

Calqué sur le modèle des grandes réserves de la faune et de la flore, ce projet de parc ne laisse pas de place pour l'occupation humaine. À partir de 1970, 225 familles sont expropriées ainsi que mille propriétés foncières se trouvant à l'intérieur des limites de Forillon, un parc national canadien. À la même époque, lors de la création par le Québec du parc de l'Île-Bonaventure, les quelques résidents estivaux de l'île subissent le même sort. Indemnisés injustement, plusieurs expropriés de Forillon entament des démarches légales afin d'obtenir une meilleure compensation pour leurs terres. Après de longues revendications, un seul citoyen réussit à déménager sa maison hors du parc sur sa nouvelle propriété située sur le chemin du portage de la Rivière-au-Renard. Les expropriés de L'Anse-aux-Sauvages, Ship-Head, Anse-Saint-Georges, Grande-Grave, Petit-Gaspé, Penouille et des parties de Cap-des-Rosiers, de L'Anse-aux-Griffon et de Cap-aux-Os se reconstruisent dans les environs. Cela se voit dans le paysage où d'anciennes maisons et ensembles agricoles sont entrecoupés

d'un grand nombre de bungalows datant des années 1970. Les expropriés se logent aussi dans les habitations à loyer modique construites pour les recevoir à Rivière-au-Renard, Gaspé et York, ou encore ils quittent la région en quête d'un emploi. Au final, la plupart des traces d'occupation humaine ont été effacées du Parc national du Canada Forillon à l'exception de certains bâtiments et ensembles conservés aux fins d'interprétations, particulièrement dans le secteur de Grande-Grave.

Contrairement à la situation actuelle, le chapelet de villages établi sur le pourtour de la péninsule était relié par trois routes traversant champs et forêt pour gagner la rive nord donnant sur le golfe Saint-Laurent ou la rive sud donnant sur la baie de Gaspé. Déjà en 1859, le gouvernement ouvre une première route entre Gaspé, Grande-Grève et Cap-des-Rosiers. Une deuxième route connecte Penouille et Cap-aux-Os au golfe en suivant, à l'intérieur des terres, la rivière L'Anse-au-Griffon et la vallée agricole. Enfin, une troisième route reliera Saint-Majorique et Rosebridge à Rivière-au-Renard. Autrefois, ces routes facilitaient le transport de marchandises, les déplacements des curés et le voisinage entre familles, créant un lien entre les communautés d'un bord à l'autre de la péninsule de Forillon. Aujourd'hui, deux de ces routes ont été transformées en sentiers pédestres pour les usagers du parc.

Après quarante ans d'inoccupation, la friche a regagné les champs laissés à l'abandon sur le côté sud et dans la vallée. Quelques lilas et arbres fruitiers ponctuent des champs en friche et marquent l'emplacement des anciennes fermes qui appartenaient aux familles de pêcheurs-cultivateurs.



Carte postale de Cap-des-Rosiers avec une vue vers le phare, le plus haut du Canada. Intégrée au parc, cette partie du village est maintenant une zone d'accès limité. /Source : Al Cassidy. Musée de la Gaspésie. Fonds Robert Fortin.

Post card of Cap-des-Rosiers looking towards the lighthouse, the tallest in Canada. Incorporated into the park, this part of the village is now a limited-access zone. /Source: Al Cassidy. Musée de la Gaspésie. Fonds Robert Fortin.



Throughout the Gaspé Peninsula, the Eastern Quebec Planning Bureau (EQPB) planners proposed closing concessions and parishes in the backcountry. On Forillon Peninsula, where there was already a provincial park at Cap-Bon-Ami, the bureau planned to create a national park occupying 60,000 acres. Its creation arose from a desire on the part of both the federal and provincial governments to reverse the adverse trend of economic decline. The hope was that a new park would stimulate the tourism industry and create jobs associated with the construction of new visitor hospitality infrastructure and roads.

Patterned on large wildlife and nature reserves, there was no room in the proposed park for human occupation. Beginning in 1970, 225 families had their homes expropriated while one - thousand individual lots lying within the boundaries of Forillon, a Canadian national park, were expropriated. At the same time, when Parc de l'Île-Bonaventure was created by the provincial government, the island's few summer residents suffered the same fate. Unfairly indemnified, several people, whose Forillon properties were expropriated, initiated legal proceedings to obtain better compensation for their lands. After a lengthy claims process, only one resident managed to have his home moved to his new land on the portage road in Rivière-au-Renard. People, whose homes at L'Anse-aux-Sauvages, Ship-Head, Anse-Saint-Georges, Grande-Grave, Petit-Gaspé, Penouille and in some areas of Cap-des-Rosiers, L'Anse-aux-Griffon and Cap-aux-Os were expropriated, built new homes in the vicinity. This is still evident in today's landscape where old houses and farmsteads are interspersed

with a large number of bungalows dating from the 1970s. Other people whose homes were expropriated found accommodations in low-income housing built for them in Rivière-au-Renard, Gaspé and York, or left the region to look for work elsewhere. In the end, most signs of human occupation were erased from Forillon National Park of Canada except for certain buildings and settings preserved for interpretation purposes, particularly in the Grande-Grave area.

In contrast to the situation today, the string of villages around the peninsula were connected by three roads that made their way through field and forest linking the north shore overlooking the Gulf of St. Lawrence and the south shore on Gaspé Bay. As early as 1859, the government built a first road connecting Gaspé, Grande-Grève and Cap-des-Rosiers. A second, inland road was built to link Penouille and Cap-aux-Os to the Gulf by way of Rivière L'Anse-au-Griffon and its farmland valley. Finally, a third road was added from Saint-Majorique and Rosebridge to Rivière-au-Renard. In the past, these roads facilitated the shipment of goods, the travels of parish priests and family get-togethers, creating a links between communities on either side of Forillon. Today, two of these roads have become hiking trails for the enjoyment of park visitors.

After forty years of disuse, the abandoned fields in the southern portion of the park and in the valley have become overgrown. A few lilacs and fruit trees remain here and there in the overgrown fields, signaling the locations of former farms that used to belong to the families of farmer-fisherfolk.

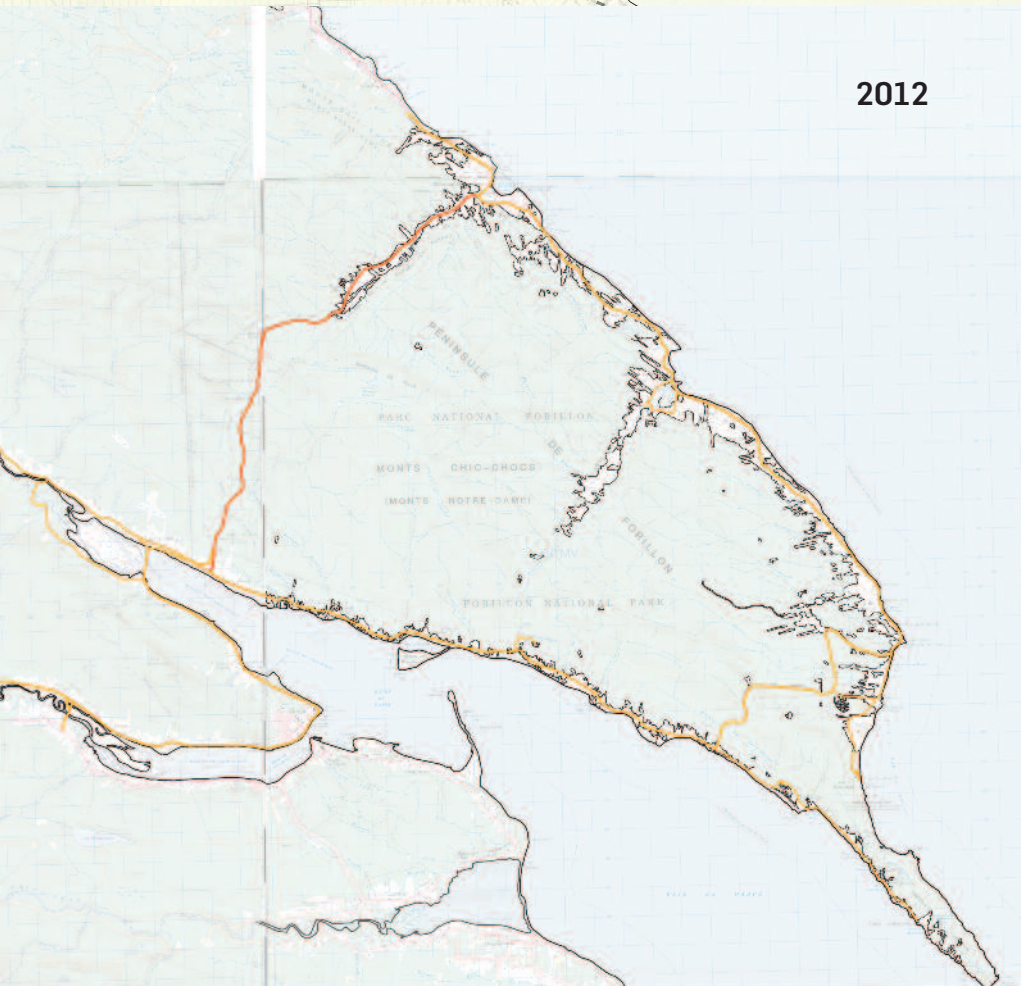


Légende/Legend

- Route/Road
- Route 132/Highway 132
- Route 197/Highway 197



L'ampleur de l'expropriation et de la réorganisation du territoire se profile par la comparaison de ces cartes. La concentration des habitations en villages séparés par des zones protégées remplace l'occupation continue du littoral. Les fermes du portage de L'Anse-au-Griffon ont disparues. / Infographie : Marie-Pier Larivée et Tania Martin. 1928, adaptation de ministère des Terres et Forêts, série Compagnie aérienne franco-canadienne series, BANQ G3452-G3751, 1928, S29; 2001, adaptation de Matrice graphique MRC de la côte de Gaspé, Gaspé, <https://gis.altusquebec.com/municipal>.



Grande-Grève



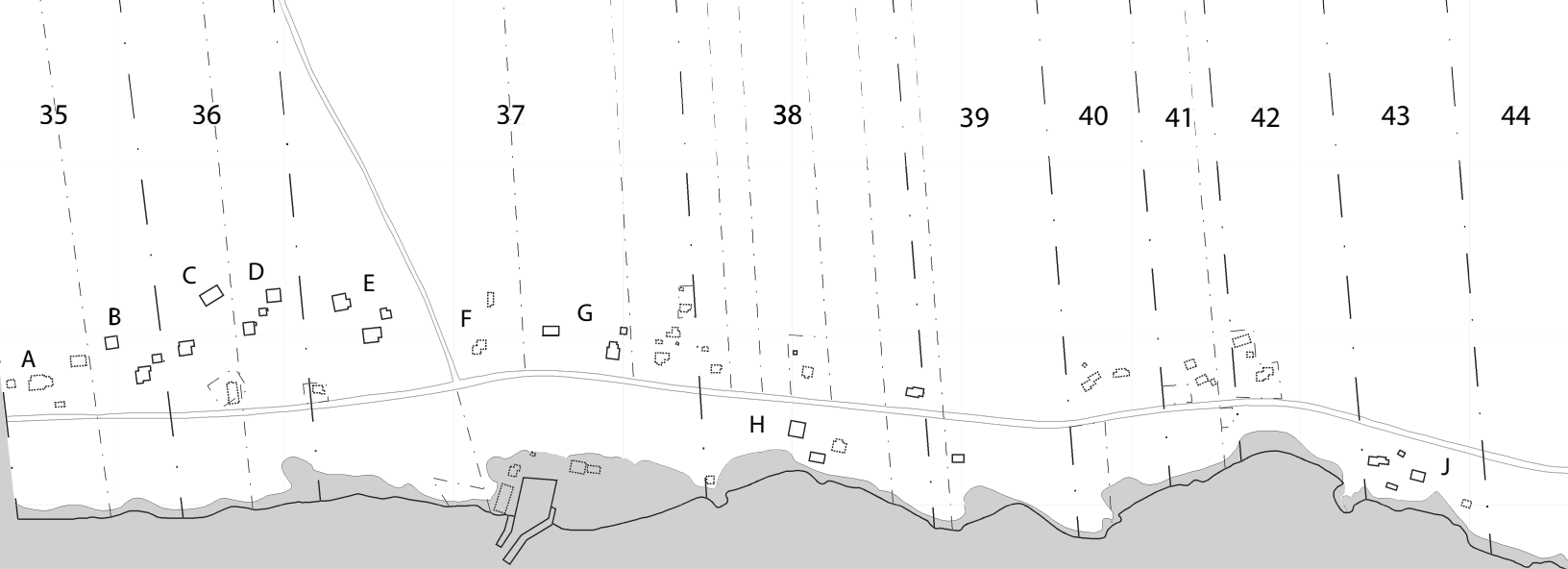
Gravure historique de Thomas Pye, 1866, montrant l'établissement de pêche de Hyman et de Fruing avec les maisons des gérants ainsi que les fermes environnantes. On y voit comment la subdivision des lots densifie l'occupation de la grève. /Source : Thomas Pye. Canadian Scenery, Gaspé. Musée de la Gaspésie NAC. 99.28.395.

Historic engraving by Thomas Pye, 1866, showing the Hyman and Fruing fishing installations with the managers' houses and the surrounding farms. It is easy to see how the way the lots are subdivided increases the density of occupation at the "grève". / Source: Thomas Pye. Canadian Scenery, Gaspé. Musée de la Gaspésie NAC. 99.28.395.

Grande-Grave est une plaque tournant du commerce de la morue aux 18^e et 19^e siècles. Établis à Grande-Grave à la fin du 18^e siècle, les frères Janvrin sont les principaux concurrents de la prestigieuse compagnie Robin, en terme de production de morue salée-séchée. En 1855, ils vendent leurs installations – cookrooms, chafauds, salines – à la William Fruing and Company qui les exploitent jusqu'en 1918. À côté de ce terrain, le lot 38 est acquis en 1845 par William Hyman, un commerçant juif d'origine russe qui reproduit le modèle d'entreprise jersiaise. Il reprend plus tard les installations Fruing où se trouve le quai actuel. Ses activités s'étendent, comme celles de Fruing d'ailleurs, à Rivière-au-Renard et à Cap-des-Rosiers où, à ce dernier endroit, Hyman a été maire. Il possède également un quai, des entrepôts et un magasin à Gaspé, de même qu'un hôtel et plusieurs propriétés et hypothèques dans la presqu'île de Forillon. Gérée de père en fils, la compagnie Hyman & Sons demeure active à Grande-Grave jusqu'en 1967.

Comme témoignage de l'importance du commerce de la pêche dans ce secteur, 19 bâtiments ont été conservés des lots 35 à 43. L'ancienne propriété familiale de Thomas-Xavier Blanchette, ainsi que l'église anglicane St.Peter ont aussi été épargnées. Par contre, tous les autres ensembles agricoles, écoles et églises situés à l'intérieur des limites du Parc ont été démolis.

Différents traitements de conservation ont été appliqués aux bâtiments conservés : maisons, granges, hangars, et autres bâtiments secondaires de ferme ainsi que le magasin et l'entrepôt Hyman. Au départ, Parcs Canada, de qui relevait la gestion du Parc, envisagea une grande reconstitution d'envergure de la vie d'autrefois comme à Williamsburg ou à Louisbourg. Ce projet initial avorta. Toutefois, Parcs Canada procéda à la restauration complète et à l'interprétation du magasin Hyman et de la maison du fermier-pêcheur Blanchette ainsi qu'à la réfection des enveloppes extérieures des dépendances agricoles de ce dernier. La maison Dolbel-Roberts a été rénovée en 2010 afin d'y accueillir une exposition sur l'histoire du peuplement de la péninsule de Forillon et sur l'expropriation. Aussi, Parcs Canada a mené divers travaux de consolidation et d'entretien sur les bâtiments restants en attendant de les doter d'une nouvelle vocation. Initialement en bardeaux, les toits ont été recouverts avec de la tôle. Les appentis en bardeaux chaulés, abîmés ou démolis par des tempêtes, ont été reconstruits en déclin de bois pour préserver le caractère agricole des ensembles.



Cadastre et implantation des bâtiments lors de l'expropriation. D'ailleurs, l'entrecroisement des familles à Grande-Grève se révèle par la chaîne de propriétés transmise par hérité ou par alliance, comme le montre l'exemple des maisons Bartlett, Dolbel-Roberts et les quatre maisons Gavey. /Infographie : Marie-Pier Larivée sur carte tirée de Louis Chamard, Grande-Grève : subdivisions cadastrales et chaînes de titres, Parc Canada, 1976.

Cadaster and plat showing the locations of buildings at the time of the expropriation. Moreover, the interconnections between the families living at Grande-Grève can be seen in how ownership was transmitted through inheritance or marriage; examples include the Bartlett and Dolbel-Roberts houses and the four houses formerly owned by the Gavey family. /Infographics: Marie-Pier Larivée based on a map from Louis Chamard, *Grande-Grève: subdivisions cadastrales et chaînes de titres*, Parks Canada, 1976.

- A. Abraham Gavey
- B. Élias Gavey
- C. Daniel Gavey
- D. Joseph Gavey
- E. Bartlett
- F. École anglais / English School
- G. Dolbel-Roberts
- H. Magasin Hyman Store
- J. Blanchette

Grande-Grève was a cod-trading hub in the 18th and 19th centuries. Settling at Grande-Grève in the late 18th century, the Janvrin brothers were the main competitors of the prestigious Robin Company in terms of salt cod production. In 1855, they sold their installations – cookrooms, stages and salt plants – to William Fruing and Company, which then ran them until 1918. The neighbouring property, lot 38, was acquired in 1845 by William Hyman, a Jewish businessman of Russian origin, who patterned his company on the Jersey Islanders' business model. He later took over the Fruing installations, located where the wharf stands today. Similar to Fruing, he also had operations in Rivière-au-Renard and Cap-des-Rosiers, where he served as Mayor. In addition, he owned a wharf, warehouses and a store in Gaspé as well as a hotel and several properties and mortgages on Forillon. With management handed down from father to son, Hyman & Sons remained in operation at Grande-Grève until 1967.

Indicative of the importance of the cod trade in this area, 19 buildings on lots 35 through 43 have been saved preserved for interpretation purposes. The homestead formerly owned by Thomas-Xavier Blanchette, and St. Peter's Anglican Church have also been preserved. In contrast, all the other farmsteads, schools and churches within the park were destroyed.

A variety of conservation techniques have been used to preserve the remaining buildings: houses, barns, sheds and other secondary farm buildings, the Hyman's General Store and warehouse. Initially, Parks Canada, which was responsible for managing the park, wanted a large-scale reconstruction that would depict the lifestyles of the day, as at Williamsburg and Louisbourg. This initial project never made it off the drawing table. However, Parks Canada did fully restore and interpret the Hyman's General Store and the house at the Blanchette homestead formerly occupied by a family that earned its living from subsistence fishing and farming. It also repaired the exterior of the farm buildings at the homestead. The Dolbel-Roberts House was renovated in 2010 to house an exhibit on the history of human settlement on Forillon and on the expropriation. Parks Canada has also done work to consolidate and maintain the remaining buildings until they can be given a new use. Initially shingled, the roofs are now clad in terne plate. The shingled and white-washed lean-tos, damaged or demolished by storms, have been rebuilt and finished in weatherboards to preserve the agricultural appearance of the homesteads.



Institutions religieuses et scolaires

Religious and educational institutions



Églises

Les catholiques, anglicans et méthodistes cohabitent sur la péninsule. En 1821, selon un récit de voyage, l'église méthodiste de Grande-Grève ressemble à une maison de pêcheur. Elle est fréquentée par les Jersiais, et vraisemblablement, le service se fait en français. Les familles anglicanes sont plutôt concentrées autour du havre à Grande-Grève et à Petit Gaspé, où elles ont érigé l'église St.Peter, à partir de 1864, et un presbytère de 24 x 34 pieds, en 1894.

Pour leur part, la vingtaine de familles catholiques s'installent aux extrémités de la mission de Grande-Grève, dont l'étendue à l'époque est de neuf milles. Selon le curé de Douglastown, qui leur rendait visite cinq fois par année en 1859, douze autres familles catholiques s'implantent « à Cap-aux-Eaux [sic] en espoir de mieux cultiver la terre ». En 1939, la fabrique de Cap-aux-Os adopte la résolution de bâtir une nouvelle église de 60 x 40 pieds « avec façade à la route principale », contrairement à l'ancienne tradition d'orienter le portail à l'Est.

À Grande Grève, une des premières chapelles catholiques, dédiée à Saint-Augustin, aurait été bâtie près de la grève. En 1852, non seulement celle-ci est en ruine, mais elle est inaccessible certaines saisons de l'année. Les fidèles sollicitent l'approbation de l'évêque pour construire une

nouvelle chapelle de 25 x 18 pieds « sur un endroit deux arpents plus haut », fort probablement à L'Anse-St-Georges où il ne reste aujourd'hui que le cimetière. En 1943, Mgr Ross consent à la construction d'une nouvelle chapelle à côté de l'ancienne. Prenant pour modèle la chapelle de Pointe-Navarre, la bâtisse de 60 x 32 pieds est bâtie en bois sur une fondation de béton. Elle est munie d'une cave pour « recevoir une fournaise à air chaud et le bois de chauffage ». En annexe, il y a un logement pour le missionnaire de 15 x 20 pieds. Pour servir de résidence au curé desservant, la fabrique achète, en 1947, la maison de l'école catholique et son terrain sis en face de la chapelle. Quelques années avant l'expropriation, on affecte 850 \$ à l'isolation des planchers et du bas des murs de la chapelle afin de la rendre plus confortable.

À Cap-des-Rosiers, où habitait le curé catholique qui desservait Grande-Grève entre 1872 et 1921, les paroissiens ont voté à la majorité, en 1890, pour la construction, en bois, d'un presbytère de deux étages dont le corps principal devait mesurer 30 x 36 pieds et la cuisine 23 x 18 pieds. Il devait être situé « à 100 pieds au nord de l'église actuelle de façon que la façade... soit en ligne avec le bout postérieur » de celle-ci.



Église Saint-Augustin de Grande-Grève, date inconnue. Elle a un style librement inspiré de la chapelle de Pointe-Navarre. /Source : Archives du Diocèse de Gaspé, Fonds Cap-aux-Os (Grande-Grève) 1869-1981.

St. Augustin church at Grande-Grève, date unknown. Its style was loosely inspired by the chapel at Pointe-Navarre. /Source: Gaspé Diocesan Archives, Fonds Cap-aux-Os (Grande-Grève) 1869-1981.

Churches

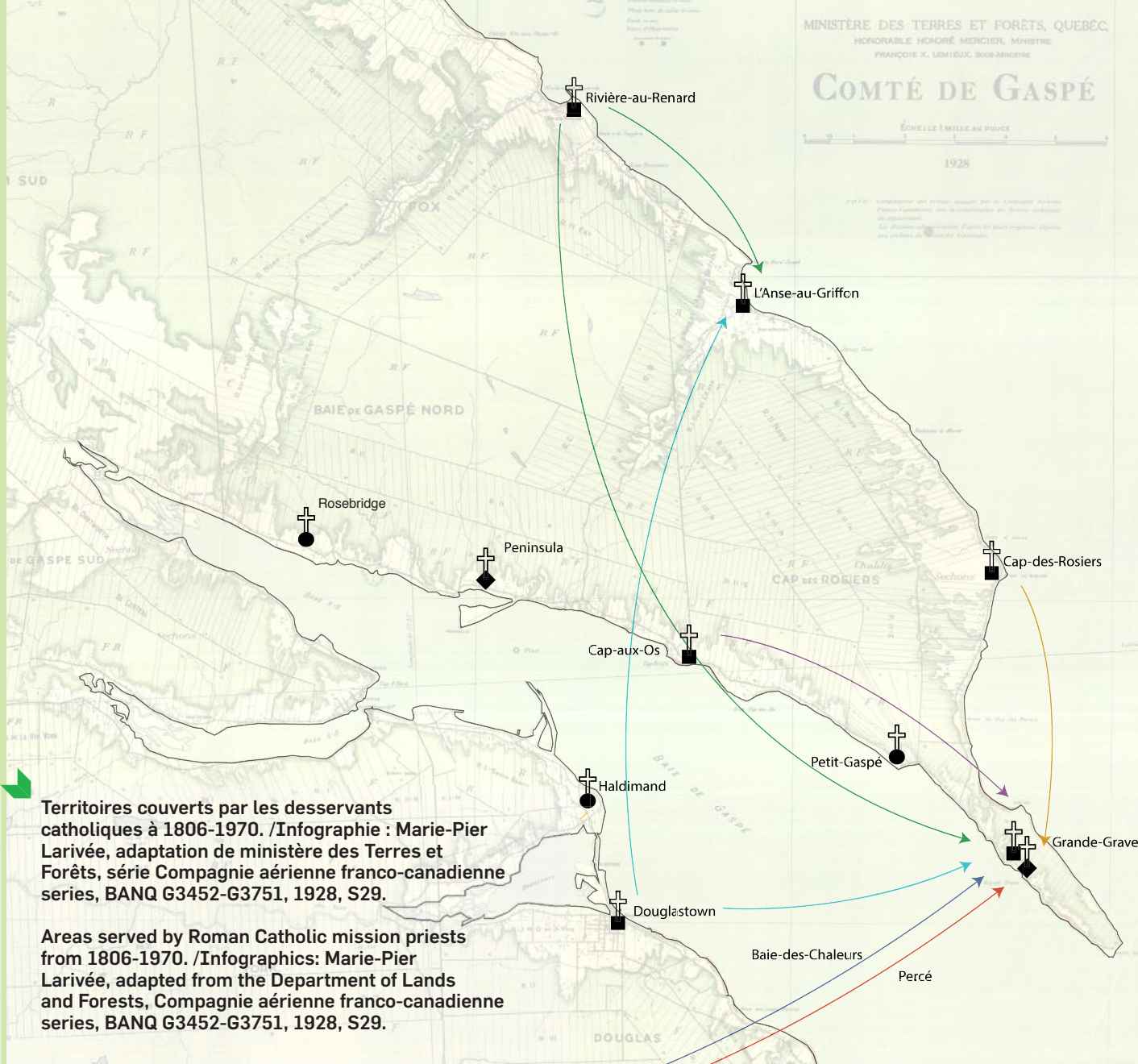
Roman Catholics, Anglicans and Methodists lived side-by-side in the same communities on Forillon. In 1821, according to a travel journal, the Methodist church at Grande-Grève resembled the home of a fishing family. The parishioners were Jersey Islanders and in all likelihood the services were in French. Anglican families tended to live in the area around Grande-Grève harbour and at Petit-Gaspé, where they built St. Peter's Church, beginning in 1864, and a 24 x 34 foot rectory in 1894.

As for the twenty-some Roman Catholic families, they settled at either end of the Grande-Grève mission, which at the time was nine -miles long. According to the Douglastown parish priest, who visited them five times in 1859, twelve other Catholic families had settled "at Cap-aux-Eaux [sic] hoping to farm the land more easily there." In 1939, the Cap-aux-Os parish council adopted a resolution to build a new church measuring 60 x 40 foot "with its façade facing the main road," breaking with the old tradition that called for the portal to face east.

At Grande Grave, one of the first Roman Catholic chapels, dedicated to St. Augustin, was apparently built near the beach. In 1852, not only was it in ruins, it could not even be reached at certain times

of the year. Parishioners hoped the bishop would approve the construction of a new chapel measuring 25 x 18 foot "at a place two arpents higher," most likely at L'Anse-St-Georges where only a cemetery remains today. In 1943, Monsignor Ross agreed to have a new chapel built next to the old one. Patterned on the Pointe-Navarre chapel, the 60 x 32 foot wooden building stood on a concrete foundation. It had a basement "with room for a forced-air furnace and firewood storage." The 15 x 20 foot addition held accommodations for the missionary. In 1947, the parish council bought the Catholic schoolhouse and the lot it stood on, across from the church, to turn it into a residence for the visiting priest. A few years before the expropriation, the chapel floors and lower walls were insulated at a cost of \$850 to make the building more comfortable.

The Roman Catholic priest who served Grande-Grève from 1872 to 1921 lived in Cap-des-Rosiers; there, a majority of parishioners voted in 1890 to build a wooden two-storey presbytery, the main body of which was to measure 30 x 36 foot with a 23 x 18 foot kitchen annex. It had to be located "100 feet north of the current church so that the church façade lined up with the rear of the presbytery."



- 1806-1814 : Missionnaire de la Baie-des-Chaleurs dessert Grande-Grave / Missionary from the Baie-des-Chaleurs serves Grande-Grave
- 1822-1845 : Missionnaire de Percé dessert Grande-Grave et L'Anse-au-Griffon (depuis 1801) / Missionary from Percé serves Grande-Grave and L'Anse-au-Griffon (as of 1801)
- 1845-1855 : Missionnaire de Douglastown dessert Grande-Grave et L'Anse-au-Griffon / Missionary from Douglastown serves Grande-Grave and L'Anse-au-Griffon
- 1855-1872 : Missionnaire de Rivière-au-Renard dessert Grande-Grave et L'Anse-au-Griffon (depuis 1866) / Missionary from Rivière-au-Renard serves Grande-Grave and L'Anse-au-Griffon (as of 1866)
- 1872-1921 : Curé de Cap-des-Rosiers dessert Grande-Grave / Cap-des-Rosiers parish priest serves Grande-Grave
- 1921-1970 : Curé de Cap-aux-Os dessert Grande-Grave / Cap-aux-Os parish priest serves Grande-Grave



École protestante de Grande-Grève 1938-1971, sise près du chemin entre la maison Bartlett et la maison Joseph Gavey. /Source : Parc Canada, Unité de gestion de la Gaspésie, Dossiers d'expropriation, 1969.

Grande-Grève Protestant school, 1938-1971, located near the road between the Bartlett house and Joseph Gavey house. /Source: Parks Canada, Gaspé Peninsula Management Unit, Expropriation files, 1969.

Écoles

À la fin du 19^e siècle, une petite école desservait les catholiques de Grande-Grève. L'institutrice enseignait tant aux anglophones qu'aux francophones, de la première à la septième année. Parfois, si l'enseignante utilisait trop de français par rapport à l'anglais à leur goût, les parents d'élèves anglophones préféraient envoyer leurs enfants à l'école protestante. Le mobilier de celle-ci se résumait à des pupitres doubles et à un poêle carré [box stove] chauffant la pièce. Dès l'âge de sept ans, les quatre petites-filles des Bartlett, dont le père habitait Rivière-au-Renard, étaient pensionnaires chez leur grand-père pendant l'année scolaire afin de pouvoir faire leurs classes en anglais. L'école anglaise à Petit-Gaspé, avec sa charpente équerrie, tenue avec tenons et mortaises, fut remplacée vers 1938 par une bâtisse moderne construite sur le terrain de Georges Gavey (Maison Bartlett), un des descendants de John Gavey. Dans la cave de béton se trouvaient la fournaise, une pompe à eau et des toilettes intérieures. Les écoles à Grande-Grève, Cap-au-Os et Cap-des-Rosiers se situent généralement près de l'église.

Schools

In the late 19th century, a small school served the Roman Catholic children at Grande-Grève. The school mistress taught both Anglophones and Francophones from Grade 1 through to Grade 7. Sometimes, when they felt the teacher spoke more French than English, the parents of English-speaking students would send them to the Protestant school. The schoolhouse was simply furnished with double desks and a box stove to heat the room. As soon as they turned seven, the four Bartlett granddaughters, whose father lived in Rivière-au-Renard, stayed at their grandfather's place during the school year to be able to attend school in English. The English school at Petit-Gaspé, with its heavy timber frame, was replaced around 1938 by a "modern" building erected on land owned by Georges Gavey (Bartlett House), a descendant of John Gavey. A furnace, water pump and indoor washrooms were located in the concrete basement. The Grande-Grève, Cap-aux-Os and Cap-des-Rosiers schools were generally located near the church.



Maisons Gavey

The Gavey houses

Période : 1906-1907
Period: 1869-1895

Maison LeMesurier
LeMesurier house

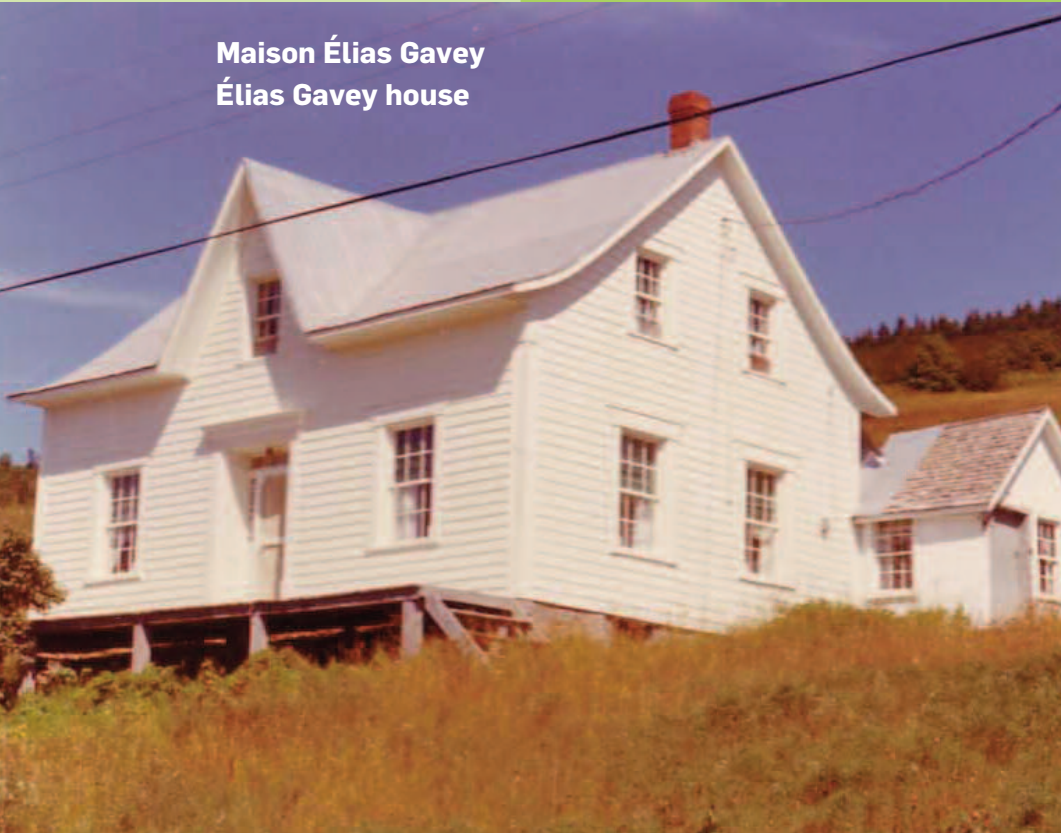


Guernesiais d'origine, les Gavey sont parmi les premières familles à s'établir de manière permanente dans la presqu'île de Forillon. Plusieurs membres de la famille travaillent en tant que commis et/ou pêcheur pour les compagnies de pêche. L'ancêtre John Gavey s'était établi en 1849 sur les lots 35 et 36, qui seront divisés en quatre parts entre ses quatre fils. Construites respectivement en 1889, ca. 1869 et ca. 1895, les maisons d'Élias, Daniel et Joseph se ressemblent sur plusieurs points. Nous savons peu de chose sur la quatrième propriété celle d'Abraham sauf ce que l'on peu observer sur ces photos. Les derniers occupants modernisent leurs maisons au gré de la technologie. La maison Joseph Gavey était recouverte de papier brique rouge et notez, un lambrequin embellit le pignon de la façade. Pour que les maisons retrouvent leur allure pittoresque du 19^e siècle, Parcs Canada les revêt en déclin de bois peint bleu, rouge et blanc.

Maison LeMesurier, démolie. Sise sur le lot 35a partie de la propriété de John Gavey divisée en 1889?; Abraham Gavey s'était établi sur cette parcelle. /Source : Parc Canada, Unité de gestion de la Gaspésie, Dossiers d'expropriation, 1969, LeMesurier-Roy-481.

LeMesurier house, demolished. Located on lot 35a, part of John Gavey's property subdivided in 1889?; it this is where Abraham Gavey had settled. / Source: Parks Canada, Gaspé Peninsula Management Unit, Expropriation files, 1969, LeMesurier-Roy-481.

Maison Élias Gavey
Élias Gavey house

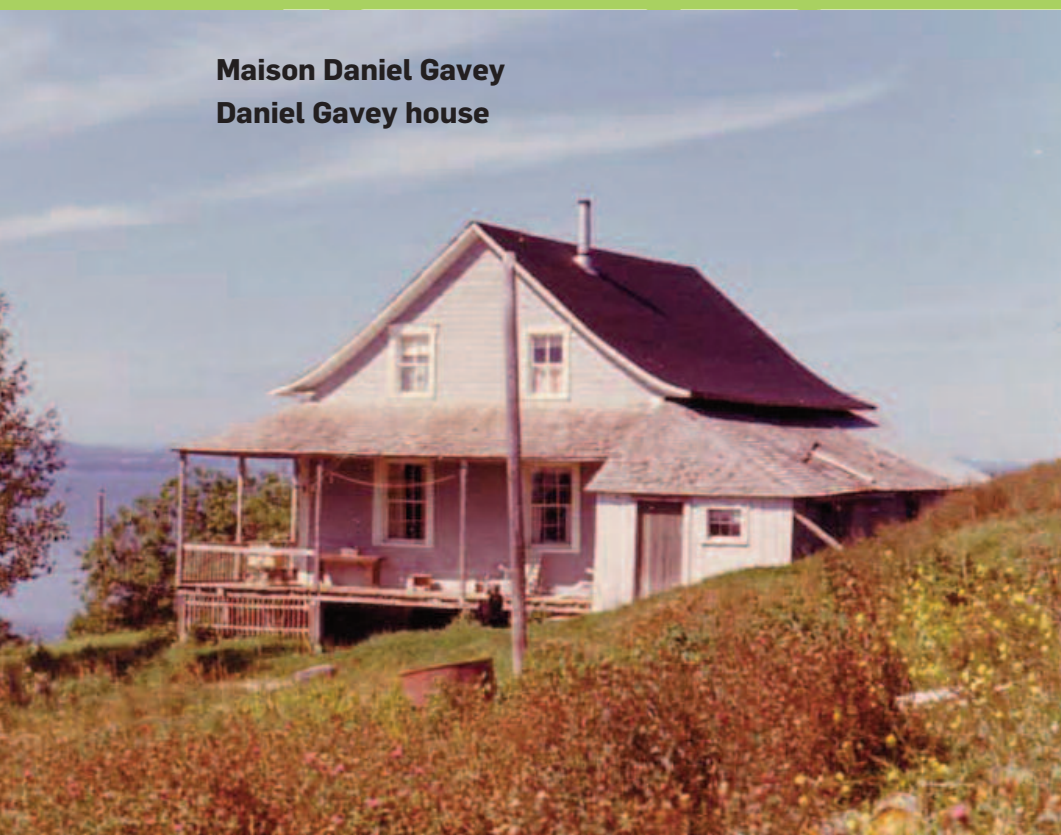


Of Guernsey Island stock, the Gaveys were amongst the first families to settle permanently on Forillon. Several family members worked as clerks and/or fished for the cod trading companies. Ancestor John Gavey settled here in 1849 on lots 35 and 36, which would later be divided into four sections for his four sons. Built respectively in 1889, ca. 1869 and ca. 1895, the houses of Elias, Daniel and Joseph had a number of similarities. We know little about the fourth property, the one owned by Abraham, other than what can be seen in these photos. The last occupants added modern conveniences to their houses as the technology became available. Joseph Gavey's house was finished in imitation red brick asphalt shingles; notice the decorative frieze at peak of the façade. To restore the picturesque 19th century look of the houses, Parks Canada added wooden clapboard siding, painted in blue, red and white.

Maison Élias Gavey, 1889, sur le lot 35b. / Source : Parc Canada, Unité de gestion de la Gaspésie, Dossiers d'expropriation, 1969, Roberts-Norman-506.

Elias Gavey house, 1889, on lot 35b. / Source: Parks Canada, Gaspé Peninsula Management Unit, Expropriation files, 1969, Roberts-Norman-506.

Maison Daniel Gavey
Daniel Gavey house



➤ **Maison Daniel Gavey, 1869, sur le lot 36a. /**
Source : Parc Canada, Unité de gestion de
la Gaspésie, Dossiers d'expropriation, 1969,
Gavey-Wayne Franklin-482.

Daniel Gavey house, 1869, on lot 36a. /
Source: Parks Canada, Gaspé Peninsula
Management Unit, Expropriation files, 1969,
Gavey-Wayne Franklin-482.

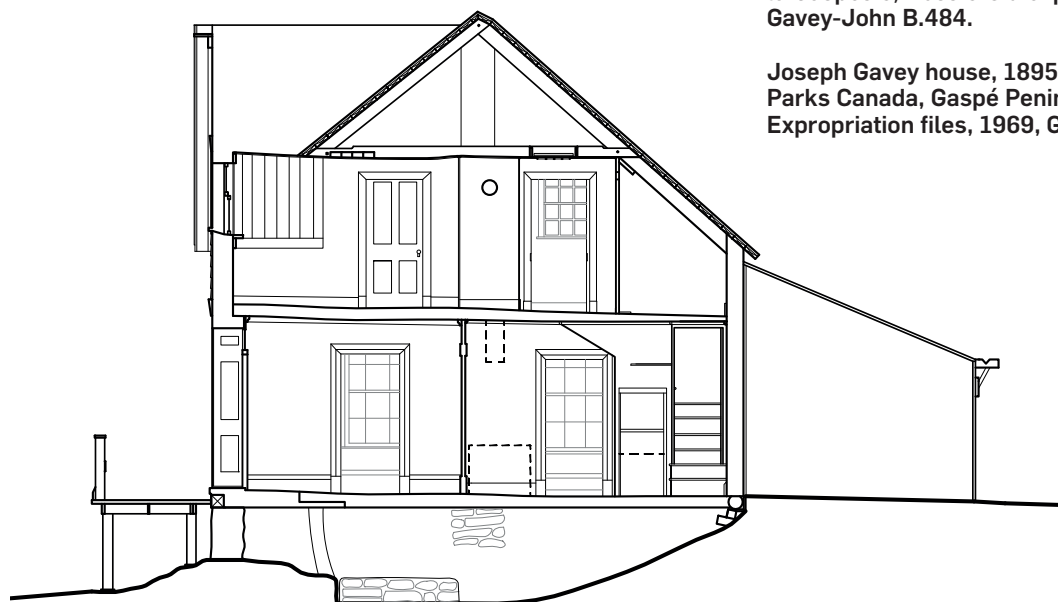


Maison Joseph Gavey
Joseph Gavey house



Maison Joseph Gavey, 1895, sur le lot 36b. /
Source : Parc Canada, Unité de gestion de
la Gaspésie, Dossiers d'expropriation, 1969,
Gavey-John B.484.

Joseph Gavey house, 1895, on lot 36b. /Source:
Parks Canada, Gaspé Peninsula Management Unit,
Expropriation files, 1969, Gavey-John B.484.



Coupe de la maison Joseph Gavey, 1895. /
Source : Équipe de recherche 2012; mise en
forme, Julien Deneault.

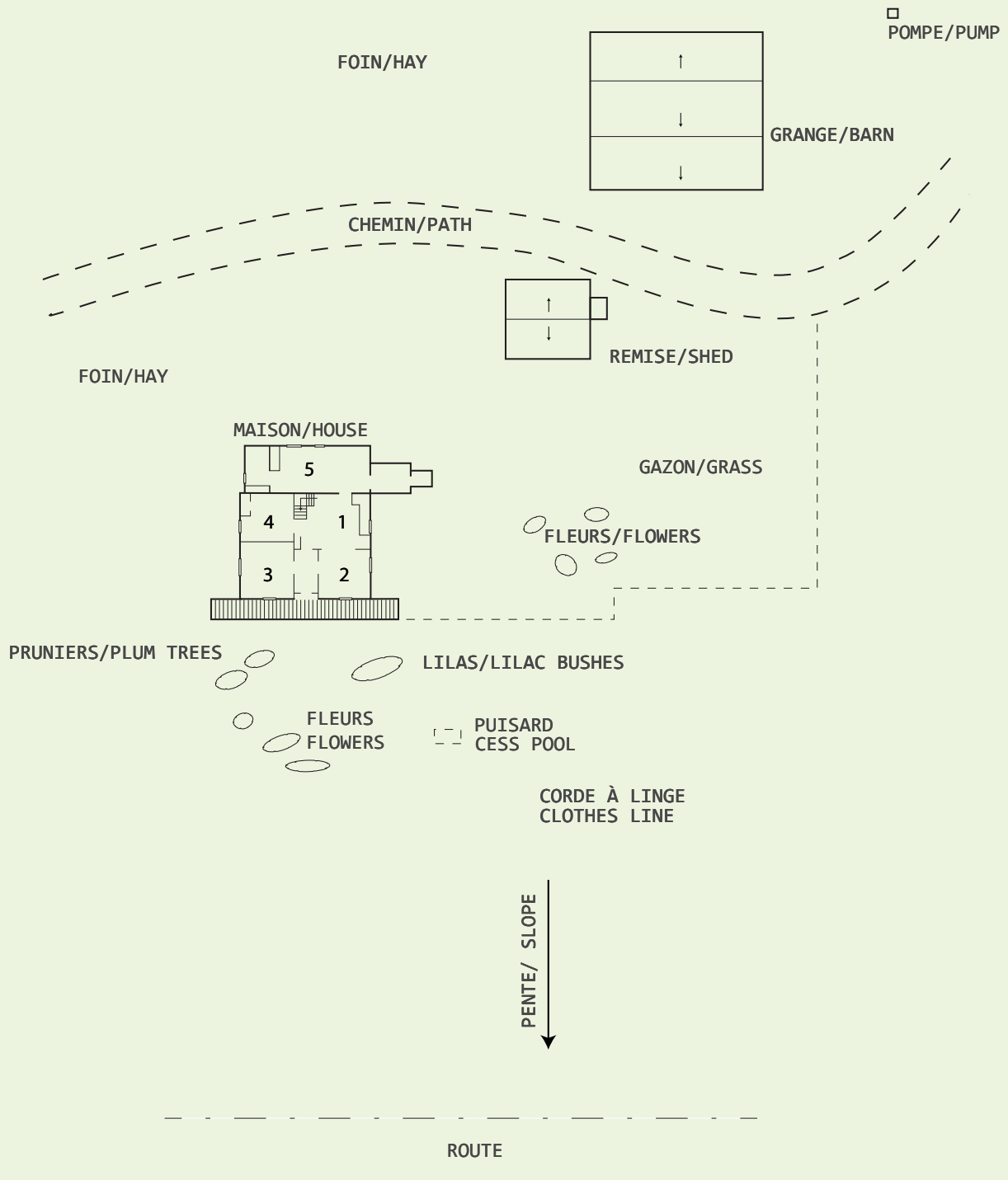
Cross-section of Joseph Gavey's house, 1895. /
Source: 2012 research team; drawing, Julien
Deneault.

On entre dans ces maisons, faites de bois d'un étage et demi, par une double porte au centre de la façade centrale surmontée d'une lucarne. Une seconde entrée permet d'accéder à la cuisine en passant par un appentis qui longe l'arrière de la maison. Des cheminées se situent à chacune des extrémités. Ces maisons sont chauffées avec des poêles à bois et leurs tuyaux d'évacuation serpentent à travers les pièces. Le revêtement extérieur des murs et du toit à deux versants, parfois avec larmiers retroussés, est le plus souvent « bardoisé », c'est-à-dire recouvert de bardeaux de cèdre. Les ensembles sont complétés par une grange-étable où s'entassent en hiver le fourrage et les animaux. Aussi, des remises et hangars abritent les voitures, les agrès de pêche, les divers outils et le bois de chauffage.

Similaire à celle de ses frères, la maison de Joseph Gavey est conçue selon un plan typique : deux pièces situées de part et d'autre d'un passage central. Ce plan se reproduit au rez-de-chaussée et à l'étage. Chacune des pièces est éclairée par une ou deux larges fenêtres à guillotine, soit de huit carreaux sur huit, ou six carreaux sur six. Un escalier en « L » placé dans un coin de la cuisine permet d'accéder aux chambres, dont une a été convertie en salle de bain. Des garde-robes ont été ajoutées à l'intérieur des chambres, remplaçant possiblement des penderies, des malles et des crochets pour ranger les vêtements. L'ouverture entre la cuisine et la salle à manger a été agrandie sur presque tout le pan de mur possiblement vers 1950. La maison a été électrifiée, probablement, à la même époque.

These one-and-a-half-storey houses are entered by way of a double door located in the middle of the central façade; there is a dormer window just above the door. A second outside door leads to the kitchen by way of a lean-to along the rear of the house. There is a chimney at either end of the house; the houses were heated by woodstoves with stovepipes running through the rooms just below the ceilings. Most of the houses were originally finished and roofed in cedar shingles and some have flared eaves. Each homestead had its barn/stable where animals and their winter forage were kept. There were also sheds and workshops where the householders parked their cars and stored fishing gear, tools and firewood.

Similar to his brothers' houses, Joseph Gavey's home was built according to the typical plan with two rooms located on each side of a central passage. This plan was used for both the ground floor and the upstairs floor. Each room features one or two sash windows, with either eight-over-eight or six-over-six pane configurations. An L-shaped staircase in the corner of the kitchen leads to the bedrooms, one of which has been converted to a bathroom. Closets have been added inside the bedrooms possibly replacing the earlier wardrobes, trunks and hooks that were used to store clothing. The doorway between the kitchen and the dining room was widened by removing nearly the entire wall, possibly around 1950. The house was electrified, probably at the same time.



1. Cuisine/ Kitchen
2. Salle-à-manger/ Dining Room
3. Salon/ Living Room
4. Chambre/ Bedroom
5. Appendice/ Addition

Ensemble Joseph Gavey, préservé. /
Infographie : Marie-Pier Larivée sur
schéma de Travaux Publics et Services
Gouvernementaux Canada (TPSGC).

Joseph Gavey homestead, preserved. /
Infographics: Marie-Pier Larivée based on
a Public Works and Government Services
Canada (PWGSC) drawing.



Maison Bartlett

The Bartlett house

Date de construction : 1906-1907

Date of construction: 1906-1907

Commis aux livres de la compagnie Fruing et marguillier à l'église anglicane St.Peter's de Petit-Gaspé, Charles-Philip Bartlett se marie à Amelia Gavey, fille de John Gavey. À la fermeture de la compagnie Fruing, Bartlett achète une des parcelles du lot 37. Les autres lots sont vendus à des particuliers, dont Alfred Henry Dolbel, le gendre de Daniel Gavey.

L'architecture du corps principal de la maison Bartlett ressemble à celle de la Dolbel-Roberts, de la LeGros, de la LePage et du presbytère à Malbaie. Elle diffère, toutefois, par l'annexion latérale de la cuisine d'été. Au rez-de-chaussée, l'ancienne cuisine du corps principal a été convertie en chambre. La grande chambre au-dessus de la salle à manger permet d'accéder à une chambre à l'étage de la cuisine d'été. En remplaçant une fenêtre par une porte, on a connecté ces deux pièces en enfilade. En outre, on a du même coup percé le toit d'une lucarne pour éclairer davantage la grande chambre.

Une comparaison des finis intérieurs de la maison Bartlett et de la Joseph Gavey révèle la différence de statut économique de ses occupants. Lorsqu'habitée, chacune des maisons a été mise au goût du jour, comme le montrent les tapisseries peintes recouvrant des murs de couleurs variées et l'ajout d'un linoléum sur les planchers de bois peints. Cependant, les meubles de la Bartlett – le buffet et vaisselier intégré dans la salle à manger, le salon et les armoires dans le hall à l'étage – détonnent d'avec le similibois plastique qui recouvre les armoires de cuisine de la Joseph Gavey. Les murs entre les pièces du rez-de-chaussée des quatre maisons sont percés d'une ouverture, notamment entre la cuisine et la salle à manger, pour profiter de la chaleur émise par le poêle de cuisine Enterprise Woodsman, comme dans la Joseph Gavey. Or, les manteaux de cheminée qui cadrent ces ouvertures sont beaucoup plus raffinés à la maison Bartlett, tout comme les cadres de portes et fenêtres, les plafonds à coffret et les plinthes. Finalement, le grand escalier en bois ouvragé dans la maison Bartlett surpasse en élégance ceux des maisons Gavey.

Bookkeeping clerk for the Fruing Company and warden of St. Peter's Anglican Church in Petit-Gaspé, Charles-Philip Bartlett married Amelia Gavey, daughter of John Gavey. When the Fruing Company closed, Bartlett purchased a part of lot 37. The other lots were sold to individuals, including Alfred Henry Dolbel, Daniel Gavey's son-in-law.

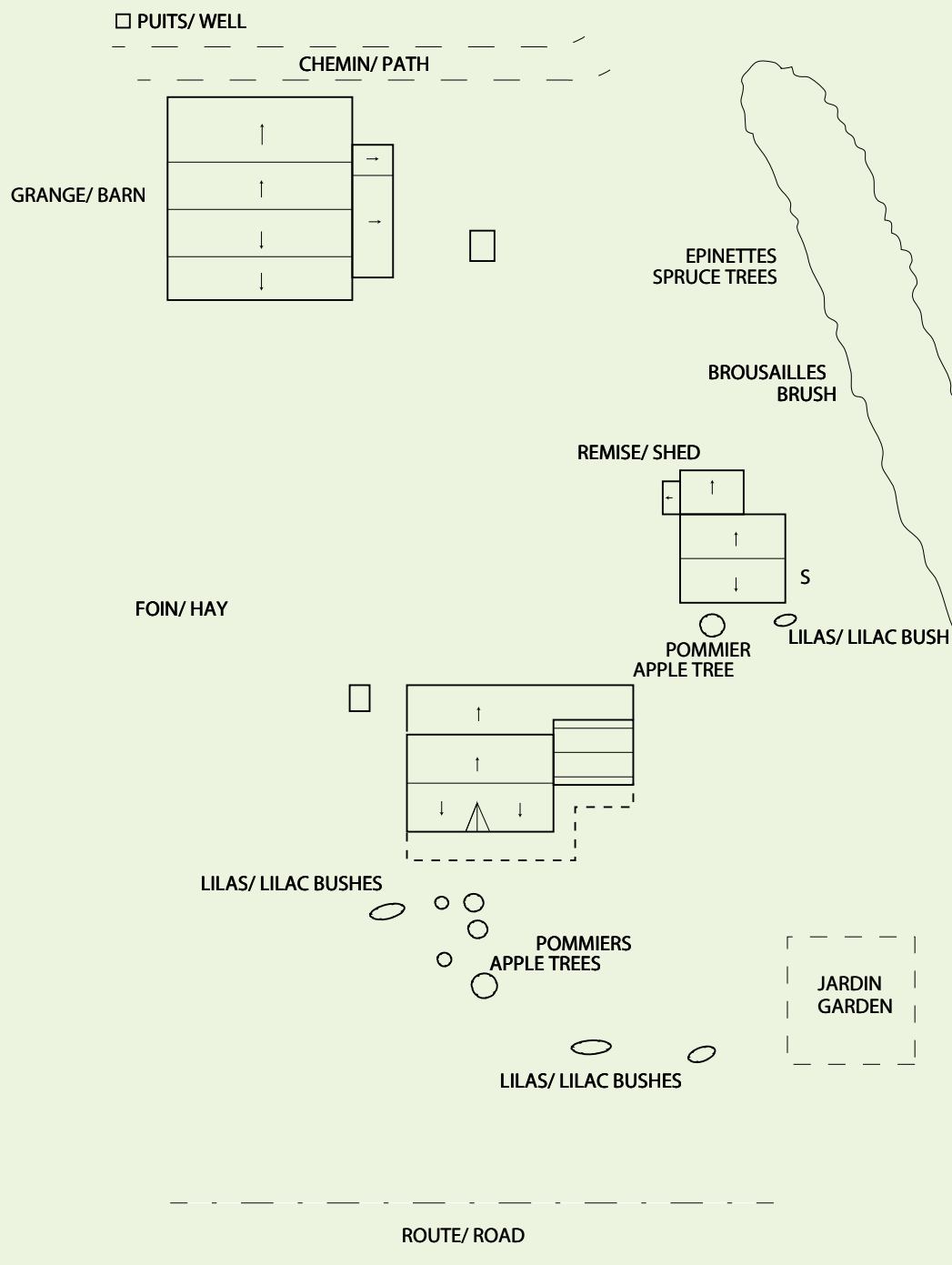
The architecture of the Bartlett house is similar to that of Dolbel-Roberts House, the LeGros and LePage houses and the St. Peter's Malbay rectory. However, the Bartlett house differs in that it has a summer kitchen tacked on to the side. On the ground floor, the former kitchen in the main body of the house was converted into a bedroom. To reach the bedroom above the summer kitchen, a person would have to cross the large bedroom above the dining room. The addition of a door in place of a window in the first room provides access to the adjoining room. Also, a dormer window was added to the roof at the same time to bring more light into the large bedroom.

A comparison of the interior finish of the Bartlett and Joseph Gavey houses highlights the difference in the financial means of their occupants. Each successive occupant decorated their home to reflect the colours and materials that were popular at the time. Under the wallpaper, there are several layers of different colours of paint and as there are under the linoleum covering the wooden floors. However, the Bartlett family furniture – the built-in buffet and china cabinet in the dining room, the living room and the cupboards in the upstairs hall – contrast sharply with the plastic wood-grain finish of the kitchen cupboards in the Joseph Gavey home. The walls that separate the ground floor rooms in all four houses featured large case openings, notably between the kitchens and dining rooms, so that the heat generated by the wood-burning kitchen ranges – like the Enterprise Woodsman in the Joseph Gavey house – could spread throughout the house. The chimney mantel-pieces framing these openings are much more refined in the Bartlett house, as are its door and window frames, coffered ceilings and baseboards. Finally the grand, milled-wood staircase in the Bartlett house is more elegant than the ones in the Gavey houses.




 Coupe de la maison Bartlett, 1906-1907. /
 Source : Équipe de recherche 2012; mise en forme,
 Marie-Pier Larivée.

Cross-section of the Bartlett house, 1906-1907. /
 Source: 2012 research team; drawing, Marie-Pier
 Larivée.



Ensemble Bartlett, préservé. /Infographie : Marie-Pier Larivée
sur schéma de Travaux Publics et Services Gouvernementaux Canada (TPSGC).

Bartlett homestead, preserved. /Infographics: Marie-Pier Larivée based on
a Public Works and Government Services Canada (PWGSC) drawing.

Sources primaires /Primary sources

Fonds d'archives de l'Évêché de Gaspé : Casier Cap-des-Rosiers; Casier Cap-aux-Os;
Fonds d'archives de Parc Canada, dossier expropriation;
Centre d'archives de la Gaspésie/Musée de la Gaspésie : Esquisse du plan;
Le tourisme, Bureau d'aménagement de l'est du Québec, juin 1965;
Fonds Travaux Publics et Services Gouvernementaux Canada (TPSGC);
Fonds Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti : Recherches 2012.

Sources secondaires /Secondary sources

BABIN, Aryane, *L'expropriation du territoire de Forillon : étude du processus décisionnel des responsables étatiques fédéraux et provinciaux, 1968-1975*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2013.

CHAMARD, Louis, *Éléments de compréhension de la géographie culturelle du Parc national Forillon*, Parc Canada, 1973.

CHAMARD, Louis, *Grande-Grave : subdivisions cadastrales et chaînes de titres*, Parc Canada, 1976.

DESJARDINS, Marc, FRENETTE, Yves, BÉLANGER, Jules et Bernard HETU, *Histoire de la Gaspésie*, nouvelle édition, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, Québec, nouvelle édition 2009, collection « Les régions du Québec » no 1.

FALLU, Jean-Marie, « La Gaspésie, cette éternelle région-pilote', *Magazine Gaspésie*, Vol. 47, no.2, Automne 2010, pp. 10-18.

FORTIER, Sylvie, « Souvenirs d'expropriés », *Magazine Gaspésie*, Vol. 47, no.2, Automne 2010, pp. 43-46.

FORTIER, Sylvie et Jean-Marie FALLU, « Ces Gaspésiens du finistère! »; *Recherche documentaire, Les communautés humaines de Forillon*, Version finale des fiches, rapport 3, 8 janvier 2010, pp. 106-116.

LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS, *Encyclopédie de la maison québécoise. 3 siècles d'habitations*, Les éditions de l'Homme, Ottawa, 1972.

PHILIPS, D., *A history of the schools around the Gaspé bay*. 1990.

ST-AMOUR, Maxime, « Forillon : les tout premiers débuts », *Magazine Gaspésie*, Vol. 47, no.2, Automne 2010, pp. 38-42.

TRÉPANIÉ, P., « Une histoire dans un parc » *Continuité*, no 47 (1990), pp. 32-33.



Desjardins

Vachon
ARCHITECTES
Roy



TVA
CHAUTVA.COM